

**Les confidences  
d'une Femen** *page 3*

**Guerre ouverte  
aux pesticides** *page 5*

**Adélaïde Bon  
à coeur ouvert** *page 8*

# LE JOURNAL

*du festival*

SAMEDI 6 OCTOBRE 2018

N° 41

## Simone veille

« *C'est très  
pitchouniste !* »

Gilles Pérole, adjoint au maire de Mouans-Sartoux chargé de l'éducation, en parlant de l'affiche lauréate des "Pitchouns s'affichent"

**145** C'est le nombre d'artistes féminines invitées au festival cette année. Elles constituent 40 % des personnalités présentes.

### LE BILLET

#### Un féminisme revendiqué

38 %, c'était le pourcentage de femmes représentées dans les médias audiovisuels français en 2017. On ne fera pas pencher la balance, mais le journal que vous lisez aujourd'hui leur fait la part belle. Nous n'y sommes pour rien, pourriez-vous nous rétorquer, et vous n'auriez pas tort. Simples messages de l'actualité du festival, la programmation ne nous a pas laissé d'autre choix. Inauguration du portrait de Simone Veil, exposition célébrant les 50 ans du Mouvement de libération des femmes, projection du film *Woman at War* ou présidence assurée par Maïssa Bey, écrivaine algérienne qui a bravé les interdits de sa société. Le Festival du livre de Mouans-Sartoux, s'il n'est pas le plus important de France, peut au moins se targuer d'être le plus engagé aux côtés des femmes !

ADRIAN RÉMY

### Le journal sur le web

Retrouvez *Le Journal du Festival* sur Buzzles, le blog des étudiants de l'IUT de journalisme de Cannes. Une version enrichie avec plus de photos, d'interviews et d'infos en direct. Rendez-vous sur [www.buzzles.org](http://www.buzzles.org)



Un portrait de Simone Veil, peint sur le mur d'un gymnase de Mouans-Sartoux par l'artiste de rue C215, a été inauguré hier. Un symbole fort en ce premier jour du 31e Festival du livre au cours duquel les femmes ont pris une très grande place.

ADRIAN RÉMY



► Un portrait de Simone Veil, peint sur un mur du gymnase, a été dévoilé au public hier

## Quel beau symbole !

Ce vendredi midi, un portrait de Simone Veil a été dévoilé sur le mur du gymnase René-Friard, dans le centre-ville de Mouans-Sartoux. Le visage de l'ancienne ministre d'Etat a été peint par l'artiste de rue C215. Le graffeur parisien a révélé une oeuvre bleutée et circulaire, mettant à l'honneur Simone Veil, symbole de la lutte pour le droit des femmes.

En cette occasion, une cérémonie publique, non protocolaire, a été organisée. Marie-Louise Gourdon, commissaire en charge du festival, a rappelé le parcours difficile de la femme politique, avant d'énumérer bon nombre de ses combats. *"L'objectif est de rendre hommage à une personne universelle qui partage un certain nombre de valeurs essentielles."* Plusieurs auteurs, tels Adélaïde Bon et Bernard Werber, ont assisté à ce moment solennel.

Des groupes scolaires ont participé, à leur manière, à ce petit événement. Des collégiens ont dû relever un défi artistique périlleux : dessiner leur propre portrait de Simone Veil. Sept d'entre eux, de jeunes élèves mouanssoises, ont porté des messages en faveur de l'avancée des droits des femmes. Sur leurs pancartes, brandies à bout de bras, on pouvait lire les slogans : *"Un enfant si je veux quand je veux"*, *"Fêtées une journée, exploitées toute l'année"* ou



Simone Veil aux couleurs du colibri.

BASTIEN BLANDIN

encore *"A travail égal, salaire égal"*. Pour clôturer la cérémonie, trois lycéennes ont récité le célèbre discours de Simone Veil devant l'Assemblée nationale.

*"Aucune femme ne recourt à l'avortement de gaieté de coeur"*, clamaient Aménie, Jeanne et Margaux, scolarisées en classe de seconde au lycée Alexis-de-Tocqueville de Grasse. L'an dernier, elles avaient déjà participé à la création d'une pièce de théâtre qui retraçait le parcours si singulier de cette femme, première ministre d'Etat féminine et première présidente de la Commission européenne.

L'inépuisable commissaire du festival a aussi mis à l'honneur

l'artiste à l'origine de ce portrait. Christian Guémy, alias C215, a graffé pour la troisième fois cette native de Nice, *"une femme moderne, un exemple pour toutes les jeunes filles"*, selon l'artiste contemporain.

### Un emplacement particulier

Dessiné sur l'un des murs du gymnase René-Friard, le visage est volontairement placé *"à hauteur d'homme, pour pouvoir croiser son regard"*, justifie l'artiste. Situé entre deux centres sportifs et près du collège La Chênaie, le portrait tient une place stratégique. Chaque matin, les collégiens croiseront donc le regard presque maternel de

Simone Veil. *"Une façon d'inspirer la jeunesse"*, espère Marie-Louise Gourdon.

C'est la première fois qu'une peinture murale orne les rues de Mouans-Sartoux. *"C'est un réel succès"*, se félicite-t-elle. L'adjoite à la culture confie aussi son envie de voir de nouveaux graffitis apparaître sur les nombreuses façades de sa cité. Une façon de célébrer l'art, hors de son cadre habituel. C215 devrait très prochainement exposer, sur les murs du collège, un colibri, l'un des symboles de la ville et de son festival, et qui deviendra le nouvel emblème de l'établissement scolaire.

En attendant, vous pouvez retrouver une deuxième oeuvre de C215 : un chat, sur le mur de La Poste. Il sera accompagné d'autres *"surprises colorées"*, qui apparaitront au cours du week-end.

*"Et peut-être qu'un jour, Simone Veil aura sa rue ici..."*, confie la commissaire du festival.

**ARNO TARRINI  
ET BASTIEN BLANDIN**

### C215 au Panthéon

Le graffeur, originaire de Bondy en région parisienne, expose actuellement ses oeuvres au Panthéon, là où a été inhumée Simone Veil. Une autre oeuvre représentant la femme politique française est à découvrir rue d'Ulm, à Paris.

## "Nous lui devons beaucoup"

Marie-Louise Gourdon, adjoite à la culture, est revenue sur les raisons pour lesquelles Simone Veil est célébrée lors de cette 31<sup>e</sup> édition du Festival du livre de Mouans-Sartoux. L'élue partage les valeurs de l'ancienne ministre.

### Pourquoi avoir choisi de représenter le visage de Simone Veil ?

J'avais très envie que ce soit un portrait de femme. Je voulais vraiment quelqu'un qui soit emblématique de tout ce à quoi on croit : la dignité humaine, l'égalité entre les hommes et les femmes, la défense

et le respect de chacun. Tous les combats qu'elle a menés, on les partage. Et pour ça, on peut lui dire merci.

### Qu'est-ce qu'elle symbolise pour vous ?

Pour moi, elle symbolise vraiment un XX<sup>e</sup> siècle qui était difficile, dont elle est sortie avec dignité. Elle avait une force de caractère et des idéaux qui sont superbes.

Est-ce que son personnage correspond à l'esprit du festival ? Elle a été ministre d'un

### gouvernement de droite...

Justement, elle a toujours dit *"Parfois je suis de droite, parfois je suis de gauche"*. Ainsi elle transcende ces frontières. Elle se plaçait toujours au-dessus des partis. Je trouve cela admirable, quand on défend les valeurs humaines. Personnellement, je vois, au-delà de son appartenance politique, les valeurs de liberté et d'ouverture que nous défendons depuis 31 ans. Ici, on laisse la liberté de parole, on encourage la réflexion, les débats, c'est ça notre but dans ce festival.

**PROPOS RECCUEILLIS  
PAR B.B. ET A.T.**



Marie-Louise Gourdon

BASTIEN BLANDIN

► Une exposition retrace l'histoire du Mouvement pour la libération des femmes

## 50 ans de libération féminine

**M**ai 68 c'était énorme", se souvient Annie Durante, militante au Mouvement de libération des femmes. Cette Azuréenne de 74 ans, rencontrée hier au stand des éditions "Des Femmes", a rejoint très tôt le MLF. En 1971. "En 1968, témoigne-t-elle devant l'exposition consacrée au cinquantenaire du MLF, de nombreuses femmes ont pris conscience que les hommes étaient au centre de la révolution sexuelle."

Antoinette Fouque crée ainsi en octobre 1968 ce mouvement représenté uniquement par des femmes. Tout débute par des réunions et des meetings dans les universités. La parole se libère entre femmes. L'avortement, la contraception, la lutte contre le viol, la parité... le combat commence. En 1971, c'est le début d'une grande mobilisation avec la première manifestation pour la liberté de procréer. "C'est à nous de décider si on veut des enfants, quand on les veut et combien", s'exclame l'ancienne professeure de lettres.

La même année, la journaliste Nicole Muchnik publie l'Appel des 343 femmes. "Ce ne sont pas des personnalités, ni des salopes juste des femmes", s'indigne Annie Durante.

La première consécration arrive en 1975 grâce à la légalisation de l'IVG. La militante de la première heure se remémore une anecdote : "Simone Veil était amie avec Antoinette



L'exposition itinérante est à découvrir sur le mur extérieur de l'espace A. A.M.

Fouque, elle lui avait raconté que Giscard d'Estaing avait dit « j'en ai marre de voir les femmes dans la rue il faut que vous fassiez quelque chose ». Des rassemblements ont lieu partout en France. Gabrielle Freze, militante depuis les débuts du mouvement, a participé à

la mobilisation en 1982 à Marseille, pour dénoncer la peur permanente que ressentent les femmes lorsqu'elles sortent dans la rue, en particulier la nuit. "On a rempli la moitié de la Canebière, on devait être environ 700, un exploit dans une telle ville la nuit", raconte-t-elle. Les membres du MLF ne sont alors pas encartées, c'est un groupe libre, ce qui permet à toutes les femmes de participer à leurs actions. "Des femmes d'autres partis, souvent gauchistes, nous ont même rejointes", ajoute Gabrielle Freze.

### Un mouvement contesté

Dès sa création le mouvement est critiqué pour sa non-mixité. Associées aux éditions Des Femmes, les militantes produisent des journaux. "Antoinette Fouque voulait que les choses soient écrites", insiste Annie Durante. Les quotidiens, hebdomadaires et mensuels distribués dans les librairies sont boycottés. "Après, on a dû arrêter à cause du coût", déplore-t-elle. La presse de l'époque n'a fait que renforcer ce boycott : "On n'avait aucun article dans la presse, pas un. On a toujours été refoulées." Mais elles n'ont jamais renoncé.

**ANA MICHELOT  
ET AUREORE COULON**

Les éditions Des Femmes organisent quatre événements aujourd'hui : une projection de film sur le MLF à 11h, un débat à 13h30 suivi d'une séance de dédicace à 15h30 et une exposition en libre accès.

► Interview d'une militante

## Femme et Femen !

**F**emen. Ce groupe de femmes mène des actions militantes inédites. Elles ont fait de leur corps dénudé une arme. Sarah Constantin est l'une d'elles. Entretien avec cette militante qui animera un débat aujourd'hui à 13h30, salle Léo-Lagrange.

**On dit souvent que les Femen sont trash, extrêmes. Vous répondez quoi ?**

Se réapproprier son corps, c'est trash ? En faire une arme politique pacifiste, c'est trash ? Scander des slogans politiques dans la rue, c'est extrême ? Il serait temps de se concentrer sur des choses plus graves et trash qu'une femme, seins nus, qui défend l'égalité. Qu'une femme soit violée toutes les 7 minutes en France, ça c'est trash. Que les femmes subissent quotidiennement du harcèlement dans la rue, c'est trash. Vous voulez que je continue ?



Sarah Constantin est Femen depuis six ans. DR

**Vous participez au débat "Du MLF à Femen et #Metoo". #Metoo a réellement changé les choses et les mentalités ?**

Cela a permis aux femmes de réaliser que les violences qu'elles subissent ou ont subies ne sont pas

dues aux hasards de la vie mais qu'elles sont systémiques. C'est ce système que nous devons faire tomber. #Metoo parle à toutes les femmes. On a enfin trouvé une lutte autour de laquelle se fédérer. #Metoo va très certainement muter sous d'autres formes et d'autres noms. Mais une chose est sûre, la révolution des femmes est en marche.

**Le thème du festival est la liberté. Vous pensez qu'elle est encore loin pour les femmes d'aujourd'hui ?**

Evidemment qu'en tant que Française, je me sens plus libre qu'une Iranienne obligée de porter le voile ou qu'une Indienne privée de sorties et d'école pendant ses règles. Mais une chose ne change pas : la domination masculine règne en maître. C'est en changeant ce paradigme de société, tout aussi injuste que millénaire, que nous pourrions goûter à la vraie liberté.

**A. M. ET A. C.**

### UN AVIS...

**"Chaque jour j'écoute battre mon cœur"**

Charlotte Valandrey est une femme forte, à la fois auteure, actrice et chanteuse. Atteinte du sida à 17 ans, on ne lui donne plus que six mois à vivre. Elle fête cette année ses 50 ans. En 2011, elle subit une greffe de cœur à la suite de deux infarctus. Malgré ces épreuves, Charlotte Valandrey s'est toujours relevée grâce à une philosophie de vie unique, qu'elle partage dans ce sixième livre : *L'Optimisme vrai*. Son principe ? Se concentrer sur son propre potentiel, et apprendre à s'aimer soi-même. En 416 pages, elle lance un carpe diem fort aux lecteurs : "Hâtez-vous de vivre vraiment, il est plus tard que vous ne le croyez. N'attendez pas comme moi la possibilité de perdre la vie pour comprendre son prix."

**ANA MICHELOT**



► Le festival a décerné ses lauriers et son Prix des Pitchouns

## Tapis rouge pour les enfants

**L**e vendredi à Mouans-Sartoux, c'est la journée des enfants. Des dizaines de groupes scolaires étaient présents dans les allées du festival. Environ 8 000 enfants et pré-adolescents ont pu profiter des nombreuses activités dédiées à la jeunesse.

Parmi elles, un concours pour décerner le Prix des Pitchouns. Une cinquantaine de classes azuréennes, de la maternelle au collège, ont été invitées à réaliser des productions plastiques au format libre en rapport avec le thème de cette année "A nous, à nous la liberté !". Banderoles, peintures, collages... des oeuvres aussi différentes les unes des autres créées par les enfants pour représenter leur vision de la liberté.

A 11 h à l'espace Beaux Livres, les prix ont été remis aux huit classes lauréates. Des lots de livres ont récompensé les élèves ayant reçu le prix de la cohérence thématique, le prix de l'émotion ou encore le prix de la composition. Cette année, le premier prix, le Prix des Pitchouns, a été décerné à une classe de petite et



Les enfants travaillent sur leur projet depuis la rentrée.

moyenne section de la maternelle Aimé-Legall de Mouans-Sartoux.

### Un rire d'enfant en ouverture

Quand les enfants ne sont pas au coeur des animations, ils en profitent. "Là, on est en temps libre, c'est super, on peut acheter des livres. J'ai adoré le street art et tout ce qu'on a fait", s'exclame Juliette, une élève de sixième. Il faut dire qu'ils avaient le choix : lectures d'histoires, rencontres avec des éditeurs de livres jeunesse, projections de films ou encore échanges avec des profes-

sionnels, il y en avait pour tous les goûts. Sans compter l'espace D dédié à 45 éditeurs et libraires spécialisés dans les BD, les mangas ou les romans jeunesse.

A La Strada, le "Coin des Pitchouns" a été aménagé. Des auteurs et des bibliothécaires sont conviés pour lire des histoires. Certaines sont récitées en "kamishibai", un genre narratif japonais utilisant un théâtre miniature dans lequel on fait défiler des illustrations tout en contant l'histoire.

Chaque année, le festival accorde une place importante à la jeunesse. Lors de la cérémonie de



L'un des prix décernés hier.

PHOTOS LOUNÈS EL MAHOUTI

remise des prix, au micro, un écolier a été pris d'un fou rire. "Le festival s'ouvre sur l'éclat de rire d'un enfant de 4 ans. C'est une belle manière de le commencer, sourit Marie-Louise Gourdon, commissaire du festival. Cette même émotion perdurera tout le long de cette édition."

Si la disparition du livre au profit des écrans vous inquiète, n'ayez crainte. Vous aurez du mal à trouver un enfant qui n'est pas ravi de déambuler entre les stands du festival.

GRÉGOIRE ASSOUS

► Le Festival du livre est un outil pédagogique utile pour les enseignants

## Mouans-Sartoux au programme

**H**ier, c'était le jour des scolaires : 8 000 écoliers, collégiens et lycéens de tout le département des Alpes-Maritimes et du Var sont venus participer aux festivités. C'est le cas des élèves de 6e du collège de Roquefort-les-Pins. Pour leur professeure de français, le festival est une aubaine : "Au programme de cette année scolaire, ils ont les métiers du livre, explique-t-elle. On leur a donné un dossier à remplir pendant la journée. Ils doivent poser des questions sur le travail des auteurs, éditeurs et libraires présents pendant le festival." Un moyen ludique d'assimiler le programme de l'Education nationale.

Malgré leur devoir à rendre, les collégiens ont l'air conquis par le festival : "J'ai tout aimé, lance Lisa, surtout les performances de street-art !" Mais pas seulement : "J'aime beaucoup les romans. La



Le festival est une occasion pour les écoliers de se familiariser avec la lecture.

GRÉGOIRE ASSOUS

bibliothèque du collège achète le livre de notre choix. Après l'avoir lu, on le rend pour que les autres puissent le découvrir."

Catherine Cadot est professeure d'une classe de CE2-CM1 dans le Var. Elle vient au festival avec ses élèves depuis vingt ans : "Chaque année, j'essaie d'organiser des

rencontres avec les auteurs. Je demande aux élèves de préparer des questions." Et ça a l'air de leur plaire : "En général, ils ne connaissent même pas le festival. Après y être allés, ils demandent à leurs parents de revenir dans le week-end."

LOUNÈS EL MAHOUTI

### EN BREF

#### Ernest Pignon-Ernest, le plasticien

Aujourd'hui de 15h15 à 16h15, le pionnier du street art Ernest Pignon-Ernest conduira un entretien à La Strada. Il gravitera autour de son nouveau livre *Face aux murs*, un recueil de commentaires sur ses oeuvres engagées.

#### "Rue de l'échiquier", l'éditeur écolo

Ecologie, développement durable, féminisme ou utopies. Tels sont les thèmes abordés par les ouvrages édités chez Rue de l'échiquier, jeune maison d'édition d'à peine neuf ans.

Romans, BD, littérature enfantine ou livres de recettes, toutes les formes sont proposées. Pour apprendre à faire de la "cuisine zéro déchet" ou tout savoir des dérives de la société Heineken en Afrique, c'est au stand A011 pendant tout le week-end.



► Le mouvement "Nous voulons des coquelicots" lancé hier à Mouans-Sartoux et dans toute la France

## C'est la fin des coquelicots

**L**e mouvement "Nous voulons des coquelicots" est né hier à Mouans-Sartoux, comme dans toute la France. A l'appel du journaliste Fabrice Nicolino, les 250 000 signataires de la pétition appelant à mettre fin à l'usage des pesticides étaient invités à se rassembler devant leur mairie, dans tout l'Hexagone. Coïncidence ou symbole, ce rassemblement "est tombé pile dans le festival", confie Marie-Louise Gourdon, adjointe au maire et commissaire du Festival du livre.

L'ambition que porte ce mouvement est de réunir, les premiers vendredis de chaque mois, des citoyens dans toute la France. "La protection de l'environnement fait partie des valeurs du festival et de Mouans-Sartoux. On dit stop aux pesticides et oui à la biodiversité", explique l'édile mounsoise. Ce rendez-vous mensuel est donc appelé à se renouveler.

### Les festivaliers répondent présent

La manifestation a attiré envi-



Les coquelicots fleurissaient hier dans le public.

ron 300 personnes hier soir. Un premier succès. Le slogan "stop aux pesticides" veut alerter contre les effets dévastateurs sur la faune et la flore de ces molécules chimiques. C'est tout le vivant qui est attaqué.

De nombreux manifestants arborent un coquelicot, une pancarte ou même la couleur de la

fragile fleur sauvage. Marie-Louise Gourdon porte les convictions du mouvement devant le public : "Quand il n'y a plus de coquelicots, c'est mauvais signe. Il faut aider les agriculteurs à changer leurs habitudes, ce n'est pas si simple." Le rôle du gouvernement est essentiel dans ce combat contre les pesticides. Il doit



PHOTOS ADRIAN RÉMY

prendre des mesures contraignantes pour aider les coquelicots à réenchanter les prés. Moment fort du rendez-vous, l'arrivée du sociologue et philosophe Edgar Morin, chaleureusement applaudi (lire ci-dessous). Prévu demain sur le festival, il a avancé son arrivée pour soutenir cette initiative.

**GUILLAUME LACLOTRE**

► Le célèbre penseur vient donner de l'écho à un combat essentiel

## Le soutien d'Edgar Morin

**L**e tout nouveau mouvement "Nous voulons des coquelicots" peut compter sur le soutien d'Edgar Morin. Intervenant aujourd'hui sur le festival dans le cadre d'un débat sur la fraternité, il est également venu parler d'environnement, une thématique qui lui est chère.

"Nous autres consommateurs, avons un rôle à jouer. Si nous allons vers les produits bio, les pratiques raisonnées, nous constituerons une pression sur ce modèle d'agriculture industrialisée, affirme le célèbre sociologue. On a assassiné la vie."

Dans la foule, on approuve les propos du philosophe. Pour René, il est important d'encourager cette manifestation : "C'est une démarche très importante car les pesticides sont un fléau." Avec un coquelicot en guise de blason, celui-ci soutient que "c'est la calamité du XXI<sup>e</sup> siècle". Il apprécie la présence d'Edgar Morin - "il faut toujours des personnalités connues". Un soutien bienvenu, l'enjeu de santé publique étant très important. "Nos enfants sont empoisonnés par ces produits", ajoute Edgar Morin. Le message du rassemblement est limpide pour Magali, présente hier : "On aimerait qu'il n'y ait plus de pesticides. Ce festival prône la liberté, nous, on voudrait avoir la liberté de continuer à cueillir des fleurs sauvages dans les champs." Surtout, l'écologie



est intrinsèque au festival, comme l'explique Anne-Marie, décorée elle aussi d'un coquelicot : "C'est dans les valeurs de Mouans-Sartoux."

**G. L.**

### UN AVIS

**La guerre des métaux rares**

"En dix ans, les énergies éoliennes ont été multipliées par 7, et le solaire photovoltaïque par 44".

Ce grand progrès, Guillaume Pitron le remet en question dans son essai, *La guerre des métaux rares, la face cachée de la transition énergétique et numérique*.

Issue de six ans d'enquête dans une douzaine de pays, cette contre-histoire de la transition énergétique s'articule autour de trois défis : le coût géopolitique, économique et environnemental. Le cri d'alarme est lancé. C'est un ouvrage que l'on devrait tous lire pour le bien de notre planète.

**AURORE COULON**



► Un fou du volant au festival

# Ortelli : un auteur qui détone

**B**ien que le festival de Mouans-Sartoux soit piétonnisé, l'automobile a réussi à faire son chemin jusqu'au milieu des stands. Le journaliste sportif Daniel Ortelli était présent hier pour présenter son livre *Circuit Paul Ricard, les seigneurs de la F1* aux éditions Gilletta. "Un livre sur les voitures de courses, c'était pas gagné à Mouans-Sartoux", glisse l'auteur.

En effet, depuis plus de vingt-cinq ans, la ville des Alpes-Maritimes est pionnière en matière d'écologie. Quoi qu'il en soit, Daniel Ortelli a apprécié ce festival. "C'est très enrichissant de venir ici. J'ai vendu quelques livres à des vieilles connaissances, j'ai pu rencontrer des gens... C'est la première fois que je viens sur un festival littéraire et je continuerai à le faire."

## Un retour attendu de la F1

La F1 est réapparue en France le 24 juin dernier. Un retour qui s'est fait attendre plus de dix ans. Dans son livre, Daniel Ortelli revient sur les grands moments de l'histoire du circuit Paul Ricard avec les



Le livre de Daniel Ortelli est disponible au stand de l'éditeur Gilletta, Espace A stand 35. ELLIOTT SENTENAC

photographes Bernard Asset, Paul-Henri et Bernard Cahier : "Il nous a fallu une année pour élaborer le livre, j'ai dû faire un choix entre toutes les interviews - qui durent plus de quatre heures parfois - et

les centaines de photos", raconte le journaliste de l'Agence France Presse. Un travail de longue haleine qui est complété par les archives de la famille Ricard. Ce passionné d'automobile depuis

l'âge de 10 ans relate les événements marquants du sport automobile, notamment le dernier sacre d'un Français en Formule 1. "La victoire d'Olivier Panis au Grand Prix de Monaco en 1996 m'avait vraiment bouleversé. Seulement six voitures avaient fini la course. C'était invraisemblable que Panis gagne. Et depuis, aucun Français n'a réussi à revenir sur la première marche du podium", explique-t-il.

## Un nouveau livre en préparation

Pendant cinq ans, Daniel Ortelli a traversé la planète pour suivre les différents Grands Prix. Une expérience qu'il a souhaité transmettre dans un livre. "J'étais omnibulé par la F1, c'est quelque chose qui peut vous rendre fou. Le plus passionnant dans ce sport, c'est de connaître les dessous de la discipline, savoir pourquoi un pilote gagne, perd, comment fonctionne le business."

Une passion qui pourrait l'amener à rédiger un nouvel ouvrage sur l'ensemble des circuits français pour fêter les cinquante ans du circuit Paul Ricard.

ELLIOTT SENTENAC

## UN CERTAIN REGARD SUR LE FESTIVAL

### Liberté, égalité, fraternité

Avant la Révolution, il y avait les rois, les nobles et les religieux qui avaient tous les pouvoirs. Le peuple n'avait aucun droit. Il pouvait être emprisonné, exécuté ou banni sans procès. Liberté et égalité furent le symbole de la fin de l'injustice.

Désormais, les citoyens seraient tous égaux : une base pour la nouvelle République française. C'est pour cela que des lois ont été créées, pour que soient respectées ces idées dans tout le pays.

La fraternité, c'est la solidarité, qui ne peut pas être imposée par une loi. Mais associés, ces trois mots prennent tout leur sens. La liberté sans l'égalité, c'est la loi du plus fort. L'égalité sans la liberté, c'est la négation de la différence. La liberté et l'égalité sans la fraternité, c'est un pays où chacun ne pense qu'à soi, sans se soucier des autres.

La liberté est la possibilité d'agir selon sa volonté, de faire ce que l'on veut quand on veut sans pour autant gêner les autres.

Sommes-nous libres aujourd'hui ?

D'une certaine manière, oui. Mais pas totalement. Nous sommes libres de faire ce que bon nous semble tant que l'on respecte les lois.

Ces lois sont souvent des interdictions visant à



PHOTO PASCALE VEROTS

ce que l'on respecte la liberté des autres. Il y en a certaines qui nous rendent un peu moins libres, mais qui sont utiles, presque indispensables, pour le bon fonctionnement de la société.

Mais la liberté n'est pas donnée à tous les hommes et à toutes les femmes de notre planète. Dans certains pays, les gens n'ont pas le droit de s'exprimer, et quand ils le font, ils sont parfois emprisonnés ou torturés. A Mouans-Sartoux, liberté, égalité et fraternité résonnent puissamment.

**JOSETTE MATÉO,  
SORAYA BOUCHOUAREB ET  
FRANÇOIS DAUJON**

\* Cette rubrique est rédigée par des résidents du Foyer de Malbos, à Grasse.

## LE JOURNAL du Festival

**Directeur de la publication**  
Jacques Araszkievitz

**Rédacteurs en chef**  
Marianne Denuelle  
Arnault Cohen

**Rédaction**  
Les étudiants de 2<sup>e</sup> année  
IUT Journalisme de Cannes



Le Journal du festival est imprimé sur papier Double A Premium 80 gr, fabriqué en France et distribué exclusivement par les Papeteries du Dauphiné.



► Laurent Gaudé dédicace son dernier ouvrage depuis hier à Mouans-Sartoux

## Auteur et lecteurs si complices

**V**erre d'eau à proximité, stylo à la main, Laurent Gaudé est fin prêt pour sa séance de dédicace. Il est ici pour la sortie de son dernier livre, *Saline, les trois exils*, paru aux éditions Actes Sud. Devant lui, une file d'une vingtaine de personnes, avec un ou plusieurs livres dans les mains.

"Dites-moi tout !" commence l'auteur. Une première dame s'approche, avec une montagne de sept ouvrages dans ses bras. Grand sourire aux lèvres, elle répond : "J'adore ce que vous faites. J'aimerais que vous dédicaciez deux livres pour mes deux enfants."

- Quel âge ont-ils ?

- Ma fille a 20 mois, mon fils 10 ans.

- Ils sont petits, ce n'est pas facile comme lecture pour leur âge !

- Je sais bien, mais il faut les habituer rapidement aux ouvrages de qualité."

Une fan apparemment inconditionnelle. Elle a bloqué la file près de dix minutes, le temps de faire dédicacer ses sept livres, de quoi éduquer tous ses proches.

De nombreuses personnes achè-



**Pendant plus d'une demi-heure, Laurent Gaudé a dédicacé ses livres.**

ADRIAN REMY

tent un livre pour chaque membre de leur famille, ce qui leur laisse le temps d'échanger plusieurs minutes avec Laurent Gaudé. Pour chacun, un message personnalisé, attentionné, et de sincères remerciements. Trois stylos, identiques, se trouvent devant lui. Pas question de tomber en panne.

Parmi les sujets de discussion entre l'auteur et ses lecteurs, la

façon dont ces derniers l'ont découvert. Une histoire à chaque fois différente. "J'ai connu votre oeuvre grâce à ma petite-fille, explique une dame d'une soixantaine d'années. Lors de son brevet, c'était un de vos textes qui avait été choisi pour l'explication de textes."

La lectrice suivante est professeure au collège. "C'est un honneur pour moi de vous rencontrer,

déclare-t-elle des étoiles dans les yeux. Je fais lire vos ouvrages à mes élèves, qui apprécient beaucoup."

**"Ils me font un très beau cadeau"**

Une analyse plus fine de l'oeuvre de l'auteur a lieu avec quelques festivaliers. "Ce que j'aime beaucoup, c'est l'aspect cinématographique de votre écriture, confie un jeune homme. Vos livres pourraient être adaptés très facilement au cinéma." La discussion littéraire continuera quelques minutes. Une complicité s'installe et des rires s'échangent.

Pour la "star" de cette séance de dédicace, c'est un moment très important. "Ces instants-là, c'est la seule possibilité que j'ai pour avoir un retour sur mon travail, nous livre Laurent Gaudé. Les peintres, par exemple, ont la chance d'avoir des retours immédiats lors des vernis-sages. Ce n'est pas mon cas. Il y a souvent des échanges assez mar-rants. En plus, les gens présents ici n'achètent pas seulement mon dernier livre, mais aussi les anciens. C'est un très beau cadeau qu'ils me font."

**GASPARD FLAMAND**

► Lilian Thuram, co-auteur de *Tous Superhéros*

## La BD contre les inégalités

**L**es festivaliers ont afflué au café littéraire, hier après-midi. La raison de cet engouement : Lilian Thuram. L'ancien footballeur français, champion du monde 1998, présentait son dernier ouvrage *Tous Superhéros, la coupe de tout le monde*, deuxième tome d'une série commencée en 2016. Un ouvrage destiné aux jeunes lecteurs, afin "de les sensibiliser à la notion de l'égalité le plus tôt possible". Dans ce volume, à travers l'exemple de la crise des réfugiés, l'auteur a voulu faire tomber de nombreux préjugés et clichés. Il précise : "J'essaie de dire aux enfants que la chose la plus importante dont un individu ait besoin, c'est l'amour et la liberté."

**Une après-carrière engagée**

Depuis la fin de son parcours sportif, Lilian Thuram se consacre entièrement à la lutte contre les inégalités, et plus particulièrement le



**Le café littéraire a fait salle comble, hier après-midi, pour écouter l'auteur Lilian Thuram.**

ADRIAN REMY

racisme. C'est dans ce but qu'il a créé, en 2008, la Fondation Lilian Thuram. L'objectif : changer les mentalités et vaincre la peur de l'autre. "On ne se rend pas compte que l'Histoire nous a conditionnés à nous enfermer dans des soi-disantes communautés", regrette l'auteur.

Quand on le questionne à propos de sa fondation, il explique que c'est quelque chose qui s'est

imposé à lui. "J'ai profité de ma notoriété pour rencontrer les jeunes et discuter de ces thématiques", précise l'ancien footballeur.

Après une reconversion singulière, l'écrivain Lilian Thuram s'affirme année après année comme un auteur engagé, qui véhicule des idées et des valeurs fortes, à travers ses nombreux ouvrages.

**KHEMISS ANTONY  
HUGO BRUN**

**UN AVIS...**

**L'économie autrement avec Thomas Porcher**

Dans son *Traité d'économie hérétique*, l'économiste Thomas Porcher démonte, à travers 13 chapitres, les clichés liés au monde globalisé.

Selon lui, "l'économie n'est pas une science" et la dette, "un épouvantail". Une critique partagée avec ses collègues des "économistes atterrés". Ils proposent ensemble un autre rapport, plus humain et plus social, à l'économie et au système capitaliste en général. Il le dit lui-même : "L'objet de ce livre : en finir avec le discours dominant et gagner la bataille des idées. Refuser ce qui peut paraître du bon sens, tordre le cou à ces prétendues vérités économiques."

**ARNO TARRINI**



## ÉVÈNEMENTS

**11h** : spectacle jeunesse "Voyages en liberté" (3€)

**14h** : lecture en langue des signes, Jean Siccardi

**14h** : lecture Laurent Gaudé, *Salina : les trois exils*

**16h30** : spectacle "A nous ? A nous la liberté ?" par Piste d'Azur

**17h** : spectacle *Ô ma mémoire, portrait de Stéphane Hessel* (8€)

**18h** : fanfare par Piste d'Azur

**20h30** : concert solo JP Nataf (12€ prévente ou 15€ sur place)

## DÉBATS

**11h15** : apprendre à penser, la philosophie à l'école

**11h30** : conférence "Climat : sommes-nous déjà dans la tragédie ?"

**14h30s-18h30** : Cafés littéraire. Daniel Prévost (14h30), Eric Dupond-Moretti (15h30), Olivier Adam (16h), Valentin Musso (17h), Thomas Porcher (18h).

## ENTRETIENS

**11h** : Olivier Anrigo, photographe animalier

**11h30** : Myriam Benraad, *Jihad : des origines religieuses à l'idéologie*

**15h** : Daniel Cohen, *Il faut dire que les temps ont changé...*

**17h** : Nicole Ferroni et Sandra Colombo, *Améliore ta vie pourrie*

## CINÉMA

**10h** : *Armonia, Franco et mon grand-père* (5,30€)

**18h** : *J'ai perdu Albert* (5,30€)

**20h30** : *Les filles du soleil* (5,30€)

Retrouvez le programme complet sur : [lefestivaldulivre.fr](http://lefestivaldulivre.fr)

► Adélaïde Bon, auteure de *La petite fille sur la banquise*

# "Avec l'écriture, je me suis retrouvée"

Avec *La petite fille sur la banquise*, paru en mars 2018, la comédienne Adélaïde Bon a fait une entrée remarquée dans le monde de la littérature. Son livre raconte le viol dont elle a été victime à l'âge de 9 ans, sa lente reconstruction après cet événement et les étapes du procès lors duquel elle a affronté le criminel qui a détruit une partie de sa vie.

**Votre roman raconte une histoire très intime. A quel moment avez-vous décidé de le publier ?**

Quand j'ai commencé à l'écrire, je voulais qu'il soit publié, qu'il soit lu. Je n'étais plus dans une écriture thérapeutique, que j'ai beaucoup utilisée dans les moments où tout explose, et que le papier est l'un des endroits où l'on peut vider ce qu'on a sur le cœur. L'écriture a été longue et m'a demandé beaucoup de travail. Il fallait trouver avec la plus grande précision les mots qui m'avaient manqué pendant toute ma vie. Je me suis retrouvée en écrivant, ça a été un chemin de joie.

**Vous dites avoir fait le lien tardivement entre votre mal-être et le viol dont vous avez été victime...**

Très tard, oui, et de manière progressive. D'abord, parce qu'une partie de ma mémoire ne m'est revenue qu'après des séances de thérapie corporelle et de psychothérapie. Ensuite, lors d'une session de travail dans une association féministe où on étudiait l'ensemble des lois contre les violences faites aux femmes, j'ai découvert que ce que j'avais subi était un viol. Quand j'ai réussi à mettre ce mot sur ce qu'on m'avait fait, je me suis dit : "En fait, c'est peut-être depuis ce moment que tout est si détruit..."

**Qu'avez-vous ressenti, à ce moment-là ?**

C'est comme si chaque mot, c'était un peu de terre. Petit à petit, j'ai eu l'impression d'avoir mes jambes qui tenaient enfin sur le sol. Chapitre après chapitre, version



Adélaïde Bon est présente jusqu'à dimanche au festival.

ADRIAN REMY

après version, le sol devenait de plus en plus solide sous mes pieds.

**« Maintenant que j'ai retrouvé ma langue, je compte bien l'utiliser ! »**

**Après ce premier roman, souhaitez-vous poursuivre dans l'écriture ou privilégier votre carrière de comédienne ?**

J'ai très envie de continuer à écrire. Quand j'étais toute petite, avant que ça m'arrive, j'écrivais plein de choses. J'ai continué à écrire toute ma vie, même si cela a été parfois très compliqué et accompagné de beaucoup d'angoisses. Ce livre, d'une certaine

façon, n'est pas mon premier livre. C'est celui qui m'a permis d'accéder à mon écriture, à ma langue, à ma terre. Maintenant que j'ai les pieds sur terre, que j'ai retrouvé ma langue, je compte bien l'utiliser !

**La liberté est le thème de ce 31e festival. Qu'est-ce que ça signifie, pour vous, la liberté ?**

L'espace ! J'ai vécu beaucoup d'années dans une toute petite pièce. La liberté, c'est pouvoir s'imaginer sa vie dans toutes les directions possibles, année après année, et pas seulement heure par heure. Avoir du temps et de l'espace, c'est ça, la liberté.

HUGO SCHERRER